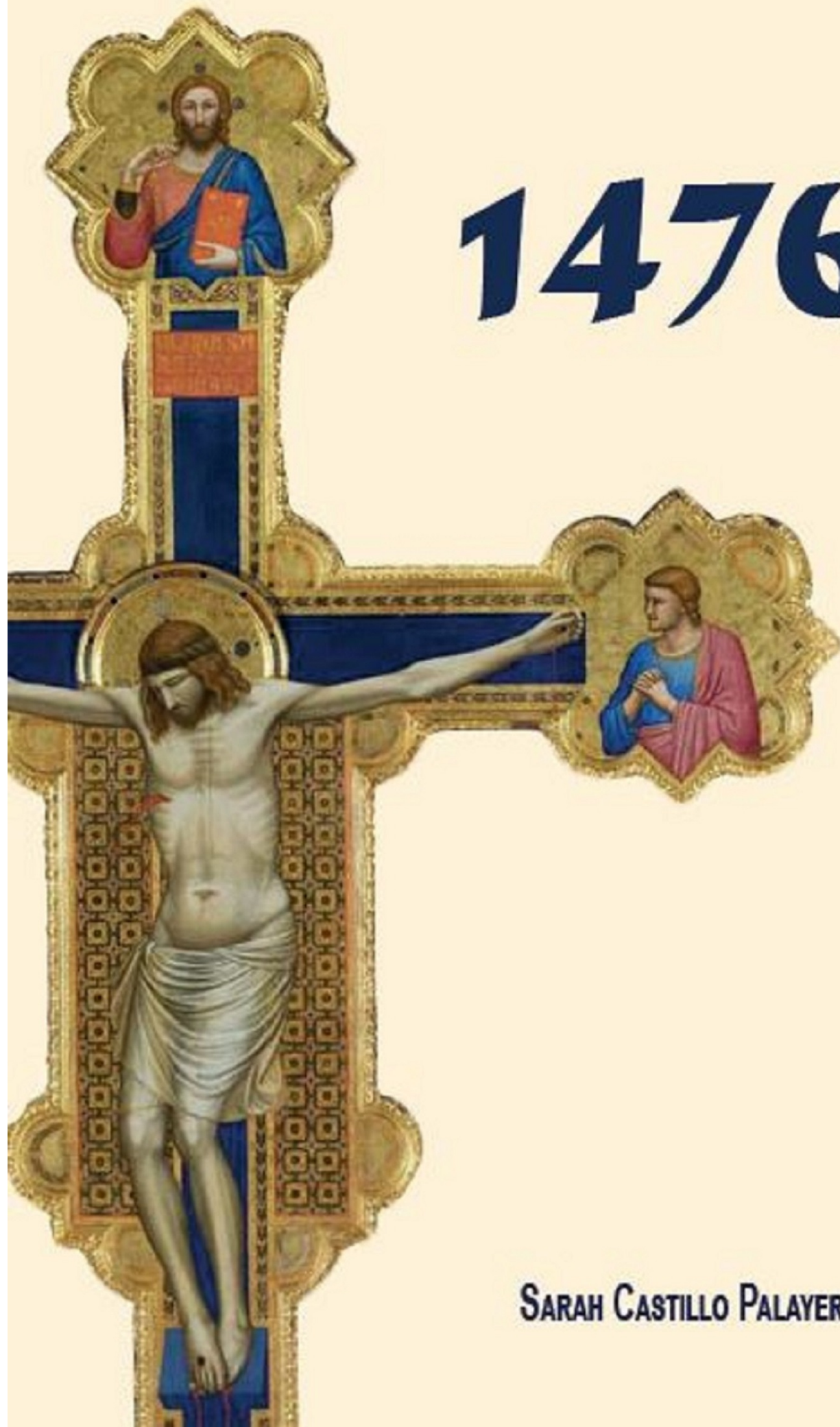


1476



SARAH CASTILLO PALAYER

SARAH CASTILLO PALAYER

1476

© SARAH CASTILLO PALAYER, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4065-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Florence, 26 avril 1476

En cette fraîche fin d'après-midi florentine, alors qu'elle longait une étroite ruelle du quartier du Lion d'Or, elle tressaillit en apercevant l'ombre qui se faufilait dans ses pas.

Cela faisait plusieurs jours qu'elle sentait cette abjecte présence dans son dos, mais s'était refusé à s'en inquiéter. Elle aimait trop déambuler dans cette cité qui la chérissait depuis son arrivée, pour se laisser intimider par le premier maraud venu.

D'un tempérament courageux, elle n'ignorait pas pour autant que la ville grouillait de brigands en tout genre, prêts à vous faire la peau pour quelques florins. À chacune de ses sorties, elle prenait soin de se munir de sa dague courte au manche en ivoire joliment gravé, qu'elle glissait habilement dans l'un des pans de son manteau.

La jeune femme, mue par une sourde colère qui lui dévorait les entrailles se retourna vivement, espérant créer un effet de surprise suffisant pour mettre en déroute son poursuivant.

Le résultat fut bien différent de celui escompté. Devant ce visage familier, elle desserra ses doigts graciles de l'arme blanche et lâcha un soupir de soulagement. Sous sa main droite, posée un instant sur son sein, elle sentit le battement désordonné de son cœur, mis à l'épreuve par la peur.

Elle eut à peine le temps de manifester son étonnement à l'arrivant, qu'il était déjà tout contre elle, l'embaumant de son odeur âcre, mélange de sueur et de fumée de bois humide. Son ultime sourire de madone s'étira en une grimace lorsque le froid d'une lame tranchante s'enfonça avec précision sous sa poitrine.

Alors qu'un mince filet de sang chaud courrait le long de son manteau en brocart doré, elle fixa les yeux sombres et vitreux de celui qui venait de lui ôter la vie. Il n'était plus que l'ombre de lui-même. La folie semblait s'être emparée de lui. De son vilain rictus s'écoulait un filet de bave blanche, qui lui donnait un air de possédé.

Était-ce le diable qui avait guidé sa main ?

Il murmura à son oreille quelques mots que son esprit englué parvint à comprendre avant qu'elle ne sombre dans une bienfaisante torpeur, ultime alcôve avant la fin de son incroyable existence.

1.

Gênes, 12 septembre 1468

Quand Girolamo aperçut les monumentales tours jumelles de la porte Soprana, il sut que sa patience était en voie d'être récompensée. Son grand-père demanderait sûrement à se reposer de la route. Mais après, ils se rendraient tous deux chez les Cattaneo della Volta, pour prendre des nouvelles de leurs chers amis génois.

Enfin, il la reverrait.

Cela faisait plusieurs années que Girolamo accompagnait son grand-père Michele, dans ce qu'il appelait « sa grande tournée ». Même si la maigre escorte que le médecin parvenait à se payer au cours de ce périple était suffisante pour le protéger de toute vile attaque, le jeune homme de quinze ans tenait à faire partie du voyage. Il prétextait un apprentissage de la médecine sur le terrain pour justifier de sa présence à ses côtés. Gênes, dernière étape avant leur long retour vers Ferrare, était d'une importance capitale. C'est parmi les échoppes de la galerie des arcades de Sottoripa, que le praticien achetait toutes sortes de marchandises médicinales. Dans certaines arrière-boutiques sombres et poussiéreuses, il négociait âprement le prix des potions et onguents, qu'un alizé d'orient avait soufflé par-delà la mer noire. Malgré ses quatre-vingts ans passés, lui seul détenait le secret de leurs pouvoirs et de leurs usages.

Girolamo pensa que son grand-père devait se confier sans tarder, car les affres du voyage marbraient de nouveaux stigmates, son visage déjà bien buriné. Il pria silencieusement pour que le repos que le vieillard allait exiger ne soit pas trop long et ne reporte pas au lendemain, des retrouvailles attendues depuis presque un an.

L'aubergiste chez qui ils avaient pris l'habitude de séjourner au fil des années, les accueillit avec un large sourire édenté. Le tenancier, qui avait laissé bon nombre de ses ratiches au milieu de bagarres de soudards, était peu bavard. Il rattrapait son manque de verbe par de belles aptitudes arithmétiques et calculait déjà que la présence de ces deux-là dans l'auberge et de leur garde dans la grange, remplirait généreusement sa bourse de

florins. D'autant plus s'il parvenait à prolonger leur séjour en ces lieux. S'il ne pouvait user de la fatigue de l'ancêtre, il miserait alors sur le jeune homme, qui n'avait guère embelli depuis leur dernière visite. Il restait maigrelet et présentait un teint blafard, sous d'épais cheveux corbeau. Il était clair qu'il ne devait pas être un mets de premier choix aux yeux des jeunes demoiselles. Nul doute que sa fille saurait s'en satisfaire et le maintenir en bonne place jusqu'à épuisement de leurs ressources sonnantes et trébuchantes.

À son grand regret, les craintes de Girolamo se confirmèrent dès leur entrée dans leur modeste chambre. Le médecin, désireux d'étendre son corps meurtri par le cahotement ininterrompu de leur diligence, se coucha dans son lit sans autre préambule, maudissant ces dernières journées pluvieuses qui avaient transformé les chemins en profonds bourniers et réveillé ses rhumatismes. Même leurs chevaux étaient éreintés et réclamaient du répit.

Le jeune homme n'eut d'autre choix que de prendre son mal en patience. Peu désireux de supporter les inébranlables ronflements de son aïeul, il descendit dans la salle commune, en quête d'une ou deux pintes de bière. Une servante dodue aux pommettes roses et aux mamelles généreuses lui servit avec hardiesse le breuvage mousseux. La replète rouquine en profita pour lui couler un regard coquin, puis adopta une pose suffisamment suggestive pour ébranler le plus chaste des clients. Aucune de ses tentatives ne fit réagir l'apprenti docteur, absorbé dans ses pensées.

De retour dans la cuisine, la jeune fille reçut plusieurs coups de badine sur la croupe, jupons relevés, pour avoir échoué dans la mission que son père venait de lui confier. Ses yeux vert amande brillants de larmes contenues, elle serra les dents pour ne lâcher aucun cri devant son géniteur, qui depuis qu'elle était pubère, usait d'elle selon son bon vouloir. Elle le haïssait du plus profond de son âme et se jura qu'elle se vengerait bientôt de lui pour toutes les humiliations infligées. Son plan était simple. Elle allait lui voler son trésor le plus précieux, des pièces d'or patiemment accumulées au fil du temps. Il les cachait dans un pot en terre cuite, enterré dans la cave. Elle devrait agir de nuit et mettre suffisamment de distance entre eux avant qu'il ne découvre son méfait, sans quoi, les coups de fouets qu'il lui

administrerait avec hargne et violence l'anéantiraient. Le port regorgeait de nombreux navires, elle devrait s'introduire dans l'un d'entre eux et rester cachée jusqu'à ce que l'ancre soit à nouveau jetée.

Les deux pintes de bière ne furent qu'un avant-goût d'alcools plus forts. Lorsque le tenancier jeta dehors les derniers clients, devenus inutiles pour son commerce puisque trop ivres pour continuer à consommer, Girolamo comprit qu'il était temps pour lui aussi de déguerpir. Les jambes alourdies, il gravit avec difficulté l'escalier en bois menant à l'étage et s'étendit sur sa couche sans prendre la peine de retirer ses vêtements puants et crasseux. Quand il se réveilla au chant du coq, la bouche sèche et pâteuse, il maudit le battement sourd qui cognait à ses tempes. Il tenta de se lever, mais assailli par un vertige, il se précipita vers le seau en fer pour délester son estomac d'un liquide jaunâtre.

Son grand-père maugréa quelques remontrances avant de largement ouvrir la fenêtre, pour chasser l'épouvantable odeur viciée qui avait pris possession de l'exiguë pièce.

Ce petit n'avait-il donc rien dans la tête ? Ses parents le lui avaient confié dès son plus jeune âge. Dès lors, il avait tenté de lui inculquer la meilleure des éducations, mais depuis quelque temps, alors qu'il aurait dû redoubler de vigilance et de sévérité, le vieil homme avait plutôt lâché du lest. Il s'était laissé insidieusement ensevelir par le poids des années, les dernières ayant la densité du plomb et ne pouvait nier plus longtemps l'évidence, son corps était sur le point de l'abandonner. Il devait se faire une raison, cette visite aux Cattanéo della Volta serait probablement la dernière. De retour chez lui à Ferrare, il devrait accélérer son enseignement et transmettre sans tarder à Girolamo, ses derniers secrets. Mais pour l'heure, le garnement payerait seul le poids de ses excès. Il n'emploierait aucune herbe pour le soulager et le laisserait gérer seul sa gueule de bois.

Son ami Gaspard habitait près du port, dans un palais en marbre de Carrare, blotti au milieu d'un faubourg populaire. Les artisans qui le lui avaient construit, avaient redoublé d'ingéniosité en jouant avec les pentes plutôt qu'en cherchant à les gommer. Ils avaient disposé de nombreux escaliers, terrasses étagées, portiques et perrons, pour profiter de la beauté

du climat qui invitait à une vie extérieure. L'ornementation, avec ses sculptures aux forts reliefs et ses fresques aux couleurs vives, était plutôt excessive à son goût. Mais cela, il ne lui avouerait jamais. Qui était-il pour juger et surtout, à quoi cela servirait-il de le froisser ?

Avant de descendre de la calèche qu'ils avaient hélée un peu plus tôt sur les pavés, le médecin coula un regard à son petit-fils. Il conservait une mine épouvantable qu'aucun remède n'aurait pu améliorer. Ce dernier le prenait sans nul doute pour un vieillard sénile et n'imaginait pas une seule seconde qu'il puisse connaître son secret. Pourtant, Michele n'avait pas toujours eu cet âge avancé. Lui aussi avait été jeune et amoureux, tout comme Girolamo l'était de la douce Simonetta.

Dès leur première rencontre trois ans plus tôt, la belle avait ravi le cœur du gamin, alors plutôt sec et hostile à toutes marques d'affection. Depuis, il ne vivait plus que pour cette rencontre annuelle.

Le vieil homme en fin de course, était néanmoins très inquiet. Il craignait que cette passion ne soit pas partagée. Le visage ingrat de son petit-fils et son manque d'attrait pour les plaisirs simples de la vie risquaient de le rendre inintéressant aux yeux de la belle, qui ne devait pas manquer de courtisans.

Avait-il eu raison de le laisser l'accompagner cette fois encore ? Michele en douta lorsqu'il la vit apparaître au seuil de leur demeure. La douce enfant de son souvenir avait laissé place à une splendide jeune fille aux rondeurs charnelles. Ses cheveux de feu joliment coiffés et ses yeux aux nuances de miel, faisaient ressortir sa peau laiteuse, exempte d'imperfection. Sa beauté était dangereusement saisissante.

— Mes chers amis, s'écria-t-elle d'un ton enthousiaste. Nous vous attendions hier. Que s'est-il passé ?

— Rien de grave, répondit le médecin. Seulement mon âge avancé qui a nécessité quelques repos.

— Je n'en crois rien du tout, le taquina-t-elle. Vous semblez en parfaite santé. Père est tout aussi impatient que moi que vous nous racontiez vos dernières avancées médicales. Il ne tarit jamais d'éloges à votre sujet vous savez. Quand l'un ou l'une de nos connaissances se plaint de vilains maux, il désespère que vous soyez si loin de nous pour tous les soulager.

— Vos paroles bercent avec bonheur mes vieilles oreilles.

— Elles sont pourtant énoncées avec sagesse.

— Bonjour Simonetta, dit timidement Girolamo, impressionné par sa nouvelle maturité et sincèrement déçu qu'elle ne se soit pas encore adressée à lui.

— Bonjour Girolamo. Vous n'avez pas l'air très en forme. Auriez-vous attrapé mal en chemin ?

Malgré le sourire, le manque d'intérêt était évident. La question avait été posée par pure politesse. Il fit un violent effort pour ne rien montrer de sa contrariété. Dans un fou sursaut d'espoir, il pensa qu'elle cherchait à garder secrète leur complicité. Il se rappelait tous les détails de leurs anciens jeux et de leurs longues conversations. Les quelques victoires conservées pour ne pas éveiller ses soupçons et qu'elle l'accuse de tricherie. Ses habiles manœuvres pour abonder dans son sens et voir son regard s'illuminer de satisfaction lorsque son point de vue l'emportait.

Son indifférence était-elle calculée ? Était-ce le début d'un nouvel amusement issu de sa riche imagination ? Ou un reste de rancune de leur unique mais virulente dispute de l'an passé, qui avait eu lieu seulement quelques heures avant son retour vers Ferrare. Ils s'étaient quittés fâchés et il n'avait eu aucune possibilité de s'en excuser. Aujourd'hui encore, il conservait dans sa mémoire une transcription exacte des mots échangés car maintes fois, il les avait ressassés. Un marquage au fer rouge ne l'aurait guère plus blessé.

Au cours du déjeuner qui suivit, la froide et persistante indifférence de leur jeune hôte à son égard, renforça sa mauvaise première impression. Malgré les saisons qui s'étaient égrenées, sa rancœur semblait toujours aussi vivace. Il en éprouva une douleur intense qui lui contracta tant la poitrine, qu'il eut la sensation d'étouffer. Il fut incapable d'émettre le moindre son et fit figure d'un bien rustre invité. Son grand-père tenta de l'excuser en prétextant effectivement un début de maladie non contagieuse. Néanmoins le mal était fait. Cette noble famille génoise prônait le culte de la beauté et à leurs yeux, Girolamo en était totalement dépourvu, tant esthétiquement qu'intellectuellement.

Muet mais point aveugle, l'apprenti médecin dévisagea longuement Simonetta, sans se soucier de la gêne suscitée. Il voulait fixer à jamais dans